

Zeitschrift:	Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber:	Bund Schweizer Architekten
Band:	73 (1986)
Heft:	7/8: Studio Per : eine Architektengemeinschaft in Barcelona = Une communauté d'architectes à Barcelone = A group of architects in Barcelona
Vorwort:	Einmal mehr : von den Schwierigkeiten, über Architektur anständig zu schreiben = Une fois de plus : de la difficulté d'écrire décemment à propos d'architecture = Once again : the difficulties of a decent report on architecture
Autor:	Jehle-Schulte Strathaus, Ulrike

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Einmal mehr: Von den Schwierigkeiten, über Architektur anständig zu schreiben

Über Architektur zu schreiben ist schwer. Das wurde an diesem Ort bereits mehrfach gestanden. Über die materiellen Voraussetzungen eines Baus, über Konstruktion, Statik, Anforderungen des Bauherrn, Kosten oder Funktionen lässt sich noch einigermassen klar berichten. Ein Bauwerk oder ein Entwurf besteht allerdings wie jedes künstlerische Produkt aus mehr. Die Entscheidungen des Architekten über Material und Form, Proportion und Struktur sind nicht so leicht zu beschreiben. Geschmack, Erziehung, kulturelle Situation kommen mit ins Spiel. Der Schreibende ist auf Vermutungen angewiesen. Schliesslich kommen persönliche Vorlieben des Architekten, «Stil», die das Endprodukt prägen, dazu. Wie lässt sich das in

Worte packen? Der Schreibende möchte aber noch mehr, er möchte die Stimmung wiedergeben, die der Schöpfer eines Bauwerks evoziert, bei ihm, beim Publikum. Er möchte also seine sinnliche Erfahrung weitergeben. Und heute – im Zeitalter der Neu-Sensiblen – erst recht. Durch Sukkurs aus der Psychologie ermutigt, spricht der Kritiker nun aus, was unsagbar ist – und bewegt sich damit auf recht unsicherem Gelände. Vergleiche aus Bibel und Comic werden gesucht und gefunden, wenn immer man zur Sache nichts mehr weiß. Und so kann es gar nicht ausbleiben, dass Oben und Unten durcheinander geraten, dass es «komisch» wird. Dazu eine Kostprobe:

«Am Anfang jeder guten Liebesgeschichte steht das Ver-

Une fois de plus: De la difficulté d'écrire décemment à propos d'architecture

Il est difficile d'écrire sur l'architecture. Maintes fois, nous en avons convenu ici. On peut encore, dans une certaine mesure, décrire clairement les conditions matérielles d'un bâtiment, la construction, la statique, les exigences du maître de l'ouvrage, les coûts et les fonctions. Comme toute création artistique, un édifice ou un projet comporte au demeurant quelque chose de plus. Il n'est pas si facile de décrire les décisions de l'architecte sur les matériaux, la forme, les proportions et la structure. Le goût, la formation et le cadre culturel entrent aussi en jeu. Celui qui écrit en est réduit aux conjectures. Finalement, s'ajoutent les penchants personnels de l'architecte, le «style» qui marquent le produit fini. Comment saisir tout cela par des

mots? Mais celui qui écrit veut plus encore; il désire restituer le climat évoqué par le créateur d'un édifice pour lui-même, pour le public. Il veut donc communiquer son expérience sensible, et d'autant plus aujourd'hui à l'époque du Nouveau Sensible. Encouragé par un recours à la psychologie, le critique en vient alors à exprimer l'indicible et se hasarde ainsi sur un terrain fort délicat. Ne sachant plus à qui se vouer, on cherche et trouve chaque fois des comparaisons avec la Bible et le comic. Ne pouvant éviter de s'égarer vers le haut ou le bas, on en devient aussi «comique». Ci-après un échantillon:

«Au début de toute belle histoire d'amour, il y a d'abord le temps où l'on est amoureux... L'amoureux est tendre et retenu avec son aimée... Il admire encore plus qu'il ne convoite... L'amant est déjà quelque peu déçu. Certes, l'amante possède

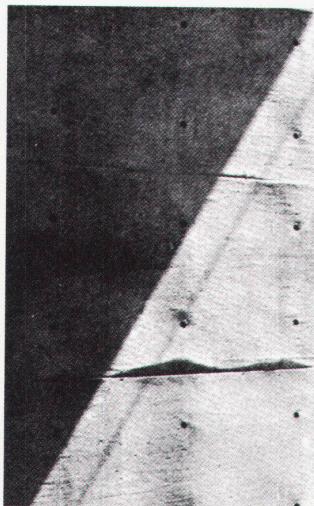
les qualités rêvées, pourtant les conditions n'y sont pas vraiment... Toute histoire d'amour comporte sa période de grande passion... Les instants de grande passion ne durent guère..., ils sont effacés par l'habitude... Aucun dépassement n'existe plus, l'intérêt s'affaiblit... Plus exactement, il se détourne vers un autre... L'amour... est déjà ici un vieux couple. Bien des choses n'ont plus d'importance, elles se sont résolues d'elles-mêmes, les «qualités intérieures» sont depuis longtemps découvertes et appréciées comme telles.»

Ceci n'est pas extrait d'un roman populaire à bon marché, mais d'un texte consacré à la «relation sensible de l'Atelier 5 avec le béton».

«L'amante» est le béton, les «amants» sont-ils seulement les architectes ou bien aussi les dessinateurs, les artisans et les ouvriers? Innombrables.

Les femmes et les choses deviennent interchangeables. Il ne s'agit plus ici de sensualité, mais d'une métaphore de pacotille dans une littérature du plus bas étage qui témoigne en outre de l'imagination masculine la plus grossière. A-t-on voulu être «amusant»; je ne vois pas en quoi.

U.J.



liebtsein... Der Verliebte geht zart und verhalten mit seiner Geliebten um... Noch wird mehr hingeschaut als hingelangt... Der Liebhaber ist etwas ernüchtert. Zwar hätte die Geliebte die erträumten Eigenschaften, doch die Verhältnisse, sie sind nicht so... Im Laufe der Liebesgeschichten gibt es die Periode höchster Leidenschaft... Die Augenblicke höchster Leidenschaft dauern nicht an... Sie werden durch Gewöhnung entspannt... Wo es keine Steigerung mehr gibt, erlahmt das Interesse... Genauer, es wendet sich anderem zu... Die Liebe... ist hier schon eine alte Ehe. Vieles ist nicht mehr wichtig, hat sich selbst erledigt, die «inneren Werte» sind längst entdeckt und werden geschätzt.»

Once Again: The Difficulties of a Decent Report on Architecture

Writing about architecture is a difficult task at any time. That is something we have admitted again and again. True, it is not all too difficult to write about the material requirements of a building, its construction, statics, the demands made by the client, its costs or its functions. However, each building or design – being a product of art – consists of more than just this. An architect's decisions concerning the materials to be used, the shape of the building, its proportions or structure, are less easily grasped. Personal tastes, educational aspects and the prevailing cultural situation all play a part. Thus the writer cannot help depending on mere conjectures occasionally. And finally there are the architect's personal inclinations, the "style" shap-

ing the final product, to be considered, too. But how to describe all this? In fact, the writer hopes to achieve much more than this, wanting to reproduce the mood evoked by the creator of a specific building, evoked that is within the public mind or rather his own. He would very much like to make known what his senses tell him. And today – in an age of rediscovered sensitivity – this is what counts. Encouraged by psychological arguments, critics are writing about the unpronounceable – moving on slippery ground to do so. Comparisons gleaned from the Bible or comic books are looked for and found whenever there remains nothing else to say. And thus top and bottom levels are being mixed up, rendering everything "funny". Let's quote a typical example:

"At the beginning of every good love story there is the moment

Das ist kein Auszug aus einem billigen Arztroman, sondern aus einem Text über den «sinnlichen Umgang des Atelier 5 mit Beton». Die «Geliebte» ist der Beton, die «Liebhaber» – sind es nur die Architekten oder auch die Bauzeichner, die Handwerker und Arbeiter – zahllos.

Frauen und Sachen werden vertauschbar. Das hat nichts mehr mit Sinnlichkeit zu tun, sondern ist Metaphern-Kitsch aus der untersten literarischen Schublade und zeugt erst noch von grobschlächtiger Männerphantasie. Falls es «lustig» gemeint sein soll, so will ich das nicht merken.

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus

of falling in love... The lovelorn one treats his loved one with tenderness and restraint... As yet there are more glances than touches... The lover then becomes somewhat sobered... Actually his beloved seems to show the desired qualities but things turn out to be somewhat different... In the course of these love stories there are times of deep passion... But these moments of pure passion seldom last... Habit takes over... And where there is no steady increase in tension interest is on the wane, too... Or more precisely, is caught by something else... Love... has become an established habit like marriage. A lot of things are no longer important, have been defeated, 'inner values' have long since been discovered and are held in high esteem."

Contrary to what you may think, this is no excerpt out of a dime

novel but part of a text on the "sensual treatment of concrete by the Atelier 5". The "loved one" is the concrete, the "lovers" – no matter whether simply architects or constructional engineers – innumerable.

Women and objects become interchangeable. This is no longer a question of sensuality but a matter of kinky metaphors taken from the bottom drawer of literature, proof of uncouth male imagery. I simply refuse to see the supposedly "funny" side of this kind of thing.

U. J.